

PRÉDICATION Montrouge 10 Nov 2019 Sadducéens Résurrection
Pasteure Laurence Berlot

Deutéronome 25/ 5-6 : le lévirat

Luc 20/ 27-38

Romains 14/ 7-9 : « *soit que nous vivions, soit que nous mourrions,...* »

Qui d'entre nous se sent concerné par la résurrection ? Par sa propre résurrection ?

Quand on est jeune, en activité, dans la vie professionnelle, cette question ne fait pas partie des priorités. On a déjà bien assez à faire avec le quotidien, les questions posées par l'éducation des enfants, par les contraintes dues au travail, à la vie familiale, ou de couple. On est préoccupés aussi par la gestion de nos relations, quand il y a des tensions, des conflits, des malentendus. Et puis on est parfois devant des choix compliqués qui nous demandent beaucoup d'énergie. Tout cela, c'est notre vie sur terre, et elle nous occupe largement.

Pourtant, j'ai réfléchi aussi à ce texte cette semaine auprès des personnes âgées, à la fondation Lambrechts où nous sommes allés faire le culte jeudi dernier. Les résidents, ou plutôt les résidentes sont bien plus près de la fin de la vie que nous ne le sommes quand nous avons 20 ans, 30 ou 40 ans. Et pour des personnes qui ont 80, 90 ans ou même 100 ans, la question de la mort se pose bien plus fortement, avec la question de ce qu'il y a après.

Certains décès prématurés nous rappellent qu'il n'y a pas de règle en terme d'âge. Dans tous les cas, nous savons que la vie humaine est destinée à se finir un jour.

Mais alors pour nous aujourd'hui, comment entendre le message que Jésus délivre ? Tout d'abord la question de savoir si les morts ressuscitent ne date pas d'hier, ni même de la venue de Jésus, on s'en rend compte grâce à cet échange. Ce débat, on peut le retrouver aussi aujourd'hui même si la façon de poser la question est différente. Mais ce mystère de la mort, auquel personne ne peut répondre avec certitude, ouvre la place à la recherche, et à la foi.

Même pour les chrétiens, cette question n'est pas évidente, et beaucoup ne croient pas à la résurrection. Ils se tournent vers d'autres croyances, par exemple comme la réincarnation, pourtant incompatible avec la foi chrétienne. En effet, l'amour de Dieu est unique pour chacun et chacun est unique pour Dieu. La résurrection est la réponse de Dieu à nos peurs de disparaître.

Écoutons ce que Jésus nous dit sur ce sujet, lui que Dieu a envoyé pour nous éclairer sur ce passage mystérieux.

Ce dialogue, rapporté par l'évangile de Luc et qui se trouve aussi dans Matthieu et Marc, il est un des rares récits où Jésus dévoile ce qu'il comprend de l'au-delà. Habituellement quand on parle de résurrection, on parle de celle de Jésus. Ou bien, on relate un miracle où Jésus ressuscite un mort, mais ce n'est que provisoire. Dans ce texte, les sadducéens interpellent Jésus sur cette question avant sa mort. Comme si on questionnait aujourd'hui un théologien reconnu.

À l'époque de Jésus, la religion juive était bien établie dans toute la Palestine, avec des lieux de célébrations différents.

Tout d'abord les synagogues où on lit les textes des Ecritures - les Ecritures sont notre ancien testament - et puis le temple de Jérusalem, un bâtiment gigantesque, qui avait un rôle central dans la foi car il accueillait les croyants pour les rituels dictés par la loi religieuse, en particulier les sacrifices.

Il existait à l'époque plusieurs catégories religieuses qui avaient un rôle précis. Par exemple, certains recopiaient les écrits bibliques, c'étaient les scribes. Les Pharisiens, eux, formaient un mouvement de juifs pieux. D'autres étaient des prêtres sacrificateurs qui faisaient les sacrifices. Et les sadducéens, dont parle notre texte, sont en charge de l'organisation du temple.

Quand le texte du Luc nous dit « *les sadducéens contestent qu'il y ait une résurrection* », on est dans le vif du sujet.

Par contre, les pharisiens, qu'on connaît de façon assez négative, car ils sont souvent en confrontation avec Jésus, croyaient à la résurrection. Elle était déjà un sujet de foi. Les pharisiens avaient confiance que la mort n'était pas la fin de tout.

L'exemple pris par les sadducéens a comme but de tourner Jésus en dérision. Selon la loi juive que nous avons entendue, si un homme meurt sans enfant, son frère doit épouser la femme et l'enfant portera le nom du frère. Cela s'appelle la loi du lévirat. Mais dans cet exemple caricatural, aucun ne donne d'enfant à cette femme et tous meurent. La question est alors : « *de qui cette femme sera-t-elle l'épouse ?* »

Les sadducéens restent dans une logique humaine. Une logique qui implique l'incarnation dans cette vie terrestre. Avec ce qu'elle contient de limites et d'imperfection.

La question des sadducéens me fait penser à une réflexion que j'ai parfois entendu : « *si on devait tous ressusciter, il n'y aurait pas assez de place pour tout le monde, là-haut !* » C'est aussi une réflexion qui reste dans la logique humaine.

Il est impossible pour nous de raisonner autrement. Nous ne connaissons rien d'autre que notre monde dans ses lois biologiques et ses lois physiques. Et la France étant un pays très cartésien, qui place la raison avant tout, il nous est difficile d'imaginer penser au delà du raisonnable.

Mais alors voulons nous nous ouvrir à la pensée de Dieu ? Ou voulons nous rester dans notre logique humaine en imaginant que c'est la seule valable ?

Dieu a justement envoyé un homme, Jésus, pour nous éclairer. Jésus seul peut élargir notre pensée à la dimension de Dieu. Cette dimension, inimaginable, est bien plus large que la nôtre, bien plus grande que ce que notre intelligence peut déployer.

Jésus répond que dans le « *monde à venir* », on n'épouse plus personne. On est comme des anges. En disant cela, Jésus met en évidence que le besoin de relation humaine est un besoin vital pour l'être humain. Mais que ce besoin s'arrête quand on arrive dans le monde de Dieu. La relation qui nous fonde à ce moment là, c'est la relation que nous pouvons avoir avec Dieu. Jésus le dit ainsi : « *ils sont fils de Dieu puisqu'ils sont fils de la résurrection* ».

« Fils de » signifie l'appartenance. Nous appartenons à Dieu car nous sommes promis à la résurrection. Et du coup, se savoir enfant de Dieu dès aujourd'hui, dès notre séjour sur terre, cela nous permet de dire aussi : nous sommes promis à la résurrection car nous appartenons à Dieu.

Enfin, n'y a-t-il pas eu de plus belle preuve d'amour de la part de Dieu que d'envoyer Jésus-Christ pour confirmer que notre mort n'est pas la fin de tout ? Que nous sommes promis à la résurrection ?

N'avons-nous pas de la chance, de pouvoir croire en lui ? N'avons-nous pas de la chance de pouvoir dire : Dieu ne nous laisse pas seul devant la mort. Il vient nous y rejoindre. Il vient nous donner une espérance infinie, car oui, Jésus est ressuscité !

Et L'apôtre Paul insiste pour dire que la résurrection de Jésus implique notre propre résurrection (1 Cor 15/ 16) : « *si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine* ». Les deux sont donc intimement liés et la résurrection est une histoire de foi. Elle ne se démontre pas, elle se croit.

Jésus explique le monde de Dieu devant ceux qui mettent en doute ce qui va être le fondement de la foi chrétienne : *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants car tous sont vivants pour lui*. Et dans ce « tous », nous entendons les vivants au ciel, et les vivants sur la terre.

L'espérance dans la résurrection n'est pas une fuite. Cela nous donne l'assurance d'être aimé aussi bien sur la terre, aujourd'hui, dans nos luttes quotidiennes, que dans l'au delà où nous ne disparaîtrons pas. Cette espérance est une promesse qui fait reculer nos peurs et nous libère.

Jésus est passé par là, il nous en montre le chemin. Il fait le lien entre le Dieu qui ressuscite, et le Dieu qui est présent sur la terre. Car le propre de la résurrection c'est de montrer que ce qui relie le monde des vivants sur terre et le monde des vivants au ciel c'est l'amour de Dieu, sa puissance d'amour qui donne toute sa mesure dans la résurrection, mais qui vient aussi nous habiter sans être visible.

Cette même puissance d'amour nous donne ce dont nous avons besoin au quotidien. Pour certains ce sera la force de se lever tous les matins, pour d'autres ce sera d'être à l'écoute des autres, pour d'autres encore ce sera de tenir un engagement, ou de démêler des relations compliquées.

La puissance d'amour qui donne la vie nous donne aussi la force de combattre les puissances du mal. Des puissances qui cherchent à nous mettre à terre, à nous humilier, à nous faire peur, à nous enfermer, à nous décourager, et parfois à nous tuer symboliquement.

Alors la puissance de résurrection de Dieu est à l'œuvre dès aujourd'hui pour nous aider à prendre conscience de ce que nous vivons comme enfermements. Dieu est à l'œuvre pour nous relever, pour nous libérer, pour nous réveiller de nos morts d'aujourd'hui. Alors nous pourrions dire, oui, je connais déjà la puissance de résurrection que Dieu déploie pour nous dans ce monde.

Si je n'ai plus peur de ce qui me met à terre, si je n'ai plus peur de la mort, je peux déployer mes forces dans l'ici et maintenant. Si je vis pour mon Dieu alors je peux m'engager avec lui dans ce qui est à ma portée. Et je continuerai à apprendre à recevoir toujours plus sa puissance d'amour, car cet amour porte toujours des fruits pour les autres. Amen